



« L'établi me bâtit
La poésie m'invente »

Pierre-Jean Flachaire

Pierre-Jean Flachaire

*menuisier-poète
ou
poète-menuisier*

Pierre-Jean Flachaire a reçu dans son atelier les élèves de la classe d'Annie Bellot (4^e II) du Collège Jules Verne au Pontet (Vaucluse), pour leur parler de son métier.

A son tour, il est allé dans la classe présenter ses poèmes et répondre aux questions posées par les adolescents sur son expression poétique.

« Il me semble que monsieur P.-J. Flachaire écrit pour montrer la Beauté de son métier, les outils, le bois, l'art. »

Alain

Nous avons enregistré les entretiens et décrypté la bande magnétique :

Chez le menuisier

P.-J. F : Avant votre arrivée, j'ai cherché quelques documents et j'ai trouvé deux livres sur la création du monde, car je veux que vous compreniez à quoi correspond le métier de menuisier : le menuisier est l'homme du bois, c'est avant tout **l'homme qui travaille le bois** qui existait sur terre bien avant nous.

Dès l'apparition de l'humanité, l'homme s'est intéressé aux

bois car cela lui permettait de vivre : il y trouvait des fruits, il y chassait des animaux qui s'y cachaient... Avec le bois, il fabriquait des flèches, il fermait l'entrée des cavernes.

Plus tard, lorsqu'il inventa certains outils comme la hache, il utilisa davantage encore le bois. Avec l'évolution, l'homme est devenu plus technicien, les « métiers » (1) sont apparus.

Le menuisier c'est l'homme **qui transforme le bois** de manière à ce que l'arbre devienne un élément de notre vie ; Exemple : le cadre d'une fenêtre.

(1) Le métier est une machine-outil entraînant une scie à ruban pour débiter les « grumes » (morceaux de troncs d'arbres) en planches.

Le bois

— Quelles sortes de bois utilisez-vous ?

J.-P. F. : J'utilise le bois qui est le mieux approprié. Chaque bois a une qualité propre : pour construire un établi, on utilise le bois de platane ; pour une étagère, on prendra du sapin ; le bois de châtaignier résiste aux insectes, il fait partir les araignées : on l'utilisera pour les poutres du plafond. Il existe du bois tendre qui résiste à la pluie, du bois exotique...

— Peut-on se servir de tous les bois ?

P.-J. F. : Oui, en tenant compte de leurs qualités et de leurs défauts. En général, les gens d'une région utilisent le bois qu'ils trouvent dans leur milieu : si vous allez dans les Alpes, vous verrez beaucoup d'habitations en sapin ou mélèze, bois du pays.

— Quel bois préférez-vous travailler : dur ou tendre ?

P.-J. F. : Cela dépend de l'usage de la pièce que l'on veut fabriquer : si on prend du bois tendre pour faire un établi, il cassera.

— Aimiez-vous travailler le bois, enfant, ou est-ce venu plus tard ?

P.-J. F. : Enfant, je bricolais dans l'atelier de mon père, mais le métier de menuisier ne m'est pas venu à l'idée tout de suite et je pense que si mon père n'avait pas été menuisier, je n'aurais sûrement pas fait ce métier-là.

— Auriez-vous souhaité être compagnon ?

J.-P. F. : On ne me l'a jamais demandé. De mon temps, les fils d'artisans finissaient l'école à quatorze ans. A cet âge-là, j'ai travaillé chez mon père, dans son atelier.

— Est-ce qu'un fils d'artisan a la possibilité d'être compagnon ?

P.-J. F. : Oui, il doit partir faire son compagnonnage. Il fait son apprentissage six mois chez un patron, six mois chez un autre, sa caisse à outils à la main, il va d'une ville à l'autre, il fait en quelque sorte le Tour de France.

— Êtes-vous spécialisé dans quelque chose ?

P.-J. F. : Non, je fais un peu de tout ; je répare les meubles, je monte des cadres. Mais plus la société évolue, plus précis et spécialisés sont les métiers du bois. Le menuisier ne fabrique pas de chaises : c'est le bâtonnier ; LE SCULPTEUR SCULPTE ; le marqueteur pose la marqueterie de bois ; le charpentier fait des charpentes...

L'outil

*L'outil transcende
la main conduit
la fête*

— Avez-vous des outils différents pour chacun des bois ?

P.-J. F. : J'ai beaucoup d'outils dans mon atelier et chacun d'entre eux est approprié pour donner une forme précise au bois.

Je préfère les outils mécaniques et non électriques.

P.-J. F. : Cette scie est celle des scieurs de long : ils l'utilisaient autrefois pour fendre les troncs dans le sens de la longueur.

Pour que le bois soit lisse, le menuisier utilise la varlope.

— Quel est le rapport entre les outils de votre profession et vos poèmes ?

P.-J. F. : C'est la description. Décrire et comparer sont deux moyens pour un poète de faire apparaître l'outil.

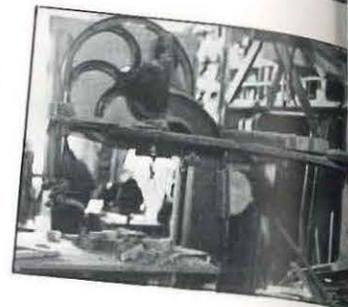
En poche trois souvenirs

Fer

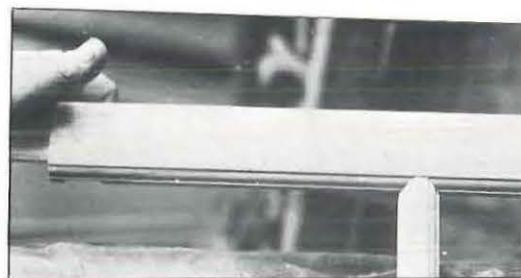
Bois

Avenir

*Un bois en main,
Un fer en l'autre,
Croiser la forêt et la mine
Unir*



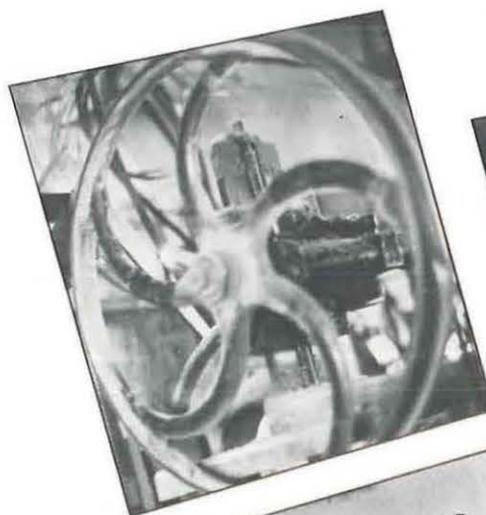
*Dialoguer avec la matière
Veines du bois sous le tranchant
En création du monde*



*Lever le poing
en soulèvement
l'ouvrir
maître des sons et des couleurs*



*Elles, yeux longs
Comme les vagues d'un
Miroitant l'obscur*



*Sous la courbe des
Quand le bois se r
varlope
Dans ma chair p
A t'élancer enco*

